

# LE PROCÈS DE LA CONDUITE JUVÉNILE DANS LE CONTE WÊ : ENTRE CLICHÉS ET ÉDUCATION SOCIALE

**Badrissa OUATTARA**

*Université Peleforo GON COULIBALY, Korbogo (Côte d'Ivoire)*

*babonattara03@gmail.com*

## Résumé

*La présente réflexion se propose d'explorer les contours narratifs des contes ivoiriens, notamment dans Contes africains par monts et savanes d'Angèle Gnonsoa, par la saisie du parcours du personnage de l'enfant. La densité figurative, narrative et sémantique de ce récit wê dote l'intrigue d'indices et de mobiles suffisamment convaincants pour aider à pister les différents flux comportementaux qui éclairent l'ensemble du dispositif narratif, assurent la vitalité du conte et garantissent l'identité. La réflexion, telle qu'elle est menée, désigne le récit comme l'étape d'une trajectoire sédimentée d'expériences, de discours, de gestes et de faits qui ont donné de l'allure à la mésaventure du personnage de l'enfant comme expression du vivre-ensemble. Dans ce décor structurel, les clichés (tares, défauts, inconduites) de l'enfant-héros deviennent, alors, une invitation au respect des principes vitaux ; bref à la culture des valeurs qui, seules, survivent au passage de l'être.*

**Mots-clés** : conte wê, personnage juvénile, cliché, éducation, procès.

## Summary

*This reflection proposes to explore the narrative contours of Ivorian tales, particularly in African Tales by Mountains and Savannas by Angèle Gnonsoa, by capturing the path of the child's character. The figurative, narrative and semantic density of this wê story endows the plot with sufficiently convincing clues and motives to help track the different behavioral flows that illuminate the entire narrative device, ensure the vitality of the tale and guarantee the identity. The reflection, such as it is carried out, designates the story as the stage of a trajectory sedimented with experiences, speeches, gestures and facts which gave shape to the misadventure of the character the child as expression of living together. In this structural setting, the clichés (flaws, faults, misconduct) of the child-hero then become an invitation to respect vital principles ; in short, to the culture of values which alone survive the passage of being.*

**Keywords** : wê tale, juvenile character, cliché, education, court case.

## Introduction

Le conte est « un récit d'évènements imaginaires d'une touche brève qui se propose de divertir le lecteur ou de l'instruire en l'amusant »

(Grolier, 1974 : 50). Quoiqu'il soit le produit de l'imagination, le conte n'est pas un lieu utopique ou un projet qui ne tient pas compte des réalités. Il est, encore, moins une « *niaiserie* » parce qu'il ne réfère pas à un monde clos dont les habitants seraient comme enfermés dans une réserve expérimentale anhistorique. Le conte va au-delà du jeu, dépasse toujours en extension le réel et en épaisseur le texte ponctuel concret qui n'est qu'un prétexte à un déploiement plus complexe. « C'est la partie visible de l'iceberg, car conçu pour un but précis : éclairer la société sur la base d'une conception claire de la vie. Le conte apparaît comme un microcosme enraciné dans la communauté macroscopique ou référent qu'il ne fait que parodier » (Gohoré, 1990 : 158). Dès lors, le but essentiel du conte est d'éclairer la société, en proscrivant les élans individuels pour ne favoriser que l'expression du groupe. La prégnance de l'esprit de soumission, de l'obéissance de la morale élémentaire sociale trouve un écho favorable dans le conte africain. Il en est de même du conte *wé* qui examine le monde réel comme l'occasion d'une critique qui exige un changement de mentalité dans le sens du progrès et de l'amélioration de la vie. C'est pour cette raison que Jules Hie Nea affirme :

L'univers des contes est à l'image de notre société humaine et le rôle du conte n'est pas seulement de divertir, mais d'instruire d'éduquer, d'une façon permanente, jeunes et vieux, hommes et femmes, en renforçant la cohésion du groupe par l'enseignement de normes morales communes. (Amon D'Aby, 1973 : 8)

Si tel est le cas, initier une réflexion sur « Le procès de la conduite juvénile dans le conte *wé* : entre clichés et éducation sociale » à l'aune de *Contes Africains par monts et savanes* d'Angèle Gnonsoa paraît d'un intérêt fondé si bien qu'il permet de réévaluer la synergie actantielle convoquée dans le texte pour "signifier" le personnage de l'enfant. L'objet de la présente contribution porte sur le conte *wé* intitulé « Le génie du Nikla ». Il s'inscrit, dans cette logique, comme un écrit correctif des clichés sociaux. L'étude de la conduite juvénile, dans ce conte, permet d'établir un rapport entre le message qu'il véhicule et les réalités de sa société d'émergence. Autrement dit, la prédominance de l'esprit du respect, du don de soi pour la cause collective, de soumission dans les contes ivoiriens constitue les fondements de cette étude dont l'objectif est la mise en exergue des comportements outrageants du personnage de

l'enfant face à ses inconduites. Comment fonctionne ce procès dans ce conte ? Quel regard l'auteure jette-t-elle sur la société ivoirienne actuelle ? Pourquoi le choix d'un personnage jeune ? Quel type de jeune incarne-t-il ? Si le conte est un genre qui vise la cohésion sociale, comment celui-ci invite-t-il à la préservation et au respect des valeurs chères aux sociétés ivoiriennes ?

La réflexion ambitionne de tracer le solide rapport du conte et de sa société, du jeu de l'imagination et de l'état d'âme de l'Homme. Pour cela, elle analyse la nature et le fonctionnement du procès de l'itinérance juvénile dans le conte *né*, en montrant que les sanctions infligées au jeune homme "clichérisé"<sup>1</sup> ne sont pas sans implications idéologiques, mais constituent, plutôt, de véritables supports didactiques dans le cadre de la société ivoirienne moderne. L'analyse, en s'appuyant sur la méthode thématique, se déploie en trois axes dont le premier expose le procès du pouvoir des jeunes. Le deuxième volet, lui, mène un regard analytique sur les conflits de génération dont souffre la société actuelle, celle de *Wlaï* en particulier. La dernière étape, arrimée à la sociocritique de Claude Duchet, est réservée à la signification d'un tel procès social.

## 1-Le procès du pouvoir juvénile

Il s'agit, dans cette partie, de montrer non pas la gestion du pouvoir, mais d'insister sur les moyens le plus souvent malsains que la jeunesse utilise pour sa conquête. Ici, *Wlaï*, incarnation de tout jeune, assoiffé de pouvoir malgré son jeune âge, ne lésine pas sur les voies fussent-elles aux antipodes de l'éthique sociale pour assouvir ses bas desseins. Il se caractérise, à la fois, par son ambition démesurée, son égoïsme et son orgueil qui sont les éléments catalyseurs de sa quête et de son échec. Au nombre de ces vices, figure en bonne place l'ambition démesurée.

### ***1-1-L'ambitionisme démesuré et le maintien de la pensée culturelle et religieuse***

L'ambition est un sentiment noble pour l'individu qui la possède si elle est raisonnable. Toutefois, l'ambition est une anti-valeur lorsqu'elle

---

<sup>1</sup> Adjectif qualification, néologisme dérivant d'une formation savante du nom cliché dont le contenu sémantique informe ici l'inconduite, l'impertinence, l'irrespect, l'imprudence, le défaut, ... bref tout ce qui est antivaluers que la société récuse. Ce néologisme est de notre fait.

sort de la norme acceptable : démesurée. *Wlaiï*, comme tout jeune homme de sa génération, est ambitieux. Cela n'est pas mauvais en soi, mais le problème à son niveau est qu'il porte ce sentiment à un degré qui dépasse les normes et s'érige, pour ainsi dire, en défaut. Une telle ténacité à vouloir, coûte que coûte, réussir dans sa quête du pouvoir s'illustre à travers la séquence qui suit : « *Wlaiï* était ambitieux il rêvait d'être au-dessus de tous, il voulait être le chef, sans attendre que son âge lui permît d'accéder à la chefferie » (Gnonsoa, 1988 : 69).

Ainsi, comme il est donné de constater, l'ambition nourrie par *Wlaiï* est démesurée. C'est un défaut, un manque de lucidité et de patience qui va le pousser à réaliser, à tout prix, ce rêve démesuré. Or, un fait mérite observation. Dans les sociétés ivoiriennes, qu'elles soient traditionnelles ou modernes, il existe une stratification et le passage d'une classe à l'autre ne s'opère qu'aux prix de dures épreuves. En d'autres termes, pour qu'un jeune puisse devenir adulte et bénéficier des prérogatives dues à cette classe, il lui faut, très souvent, suivre un processus initiatique. À ce sujet, Jean-Pierre Makouta Mboukou souligne :

L'initiation est, en même temps qu'une entrée dans une société secrète, un système de formation, d'éducation, c'est par elle que l'individu passe de l'état d'enfant ou de jeune à celui d'homme responsable. L'accent est généralement mis sur le comportement de l'initié dans la société. (Makouta, 1983 : 35)

Mais, *Wlaiï* foule aux pieds cette norme sociale qui, à ses yeux, retarde ses aspirations. Il se présente, dès lors, comme un arriviste. Pour lui, point n'est besoin d'accorder du crédit au scrupule, encore moins à la morale traditionnelle. Ce qui est assez étrange à son niveau et qui mérite d'être souligné est qu'il était déjà prédestiné à la chefferie puisque « *Wlaiï* était le fils aîné du chef de village. » (Gnonsoa, 1988 : 65). Il refuse d'attendre son tour et, donc, de recevoir le pouvoir selon les normes inscrites au « fronton » de l'édifice social. Ce refus du fonctionnement de la société va provoquer assez de dommages et d'injustices, car par sa seule volonté de parvenir à son but, *Wlaiï* fait un véritable carnage : « ce dernier l'avait utilisé pour tuer les habitants de Naebho. » (Gnonsoa, 1988 : 71).

Sa marche vers l'acquisition du pouvoir est parsemée de sang, du sang de ceux qu'il désire commander et soumettre à sa dictature : « Il

rêvait d'être au-dessus de tous ; (...) quand il sera le chef, qui osera contester ce qu'il dira ? Personne. On aura peur de lui et il pourra imposer ses idées<sup>2</sup> » (Gnonsoa, 1988 : 69). C'est une telle démarche à l'opposé des préceptes sociaux et de la paix sociale que fustige ce conte *mé*. Cette attitude est commune à plusieurs jeunes qui, épris de facilité dans nos sociétés modernes, n'hésitent pas à brader les personnes qui leur sont chères pour parvenir à leur fin. N'est-ce pas une telle bassesse d'esprit qui conduit *Wlai* à sceller une alliance avec le génie blanc ?

En Afrique traditionnelle, les alliances entre les êtres humains et les êtres surnaturels ne sont pas à rejeter, de prime abord. Toutefois, la nécessité d'une alliance pareille se présente lorsqu'elle doit conduire ou contribuer à la survie de la famille ou de la société et de ses hommes. Voilà pourquoi les vieux gardent toujours un lien étroit, une harmonie avec les ancêtres et les esprits protecteurs, car dans les sociétés traditionnelles ivoiriennes, les normes sociales sont sacralisées du fait de leur origine mythique. L'on est, donc, tenu au respect scrupuleux des promesses des Ancêtres fondateurs. L'obéissance à la loi édictée par l'Esprit tutélaire est un gage de sécurité et d'harmonie avec soi-même et avec autrui. *Wlai* n'a pas bénéficié de cet aura, cet enfant aux énergies débordantes. Au lieu d'être un enfant d'une moralité irréprochable pour répondre aux exigences de son statut, de sa fonction et de gagner la confiance de ses camarades d'âge et de sa population, *Wlai* s'engage dans la voie de la perdition, du mensonge, de la tricherie, de l'orgueil qui sont des vices incompatibles à sa mission. Il signe des pactes contre nature pour ses ambitions démesurées.

L'alliance entre *Wlai* et le génie du *Nikla* est une alliance contre nature, une alliance dangereuse. Voilà ce qui explique la mise en garde du patriarche Doho, homme d'expérience de par la situation spéciale qu'il occupe dans la société : « Mon fils *Wlai* prends garde ! N'écoute jamais cette voix, c'est la voie du diable » (Gnonsoa, 1988 : 67). Ce même cas de figure est présenté par Jean-Pierre Makouta Mboukou (1983 : 34) en ces termes :

Lorsque les génies se manifestent et qu'on ne leur offre aucune victime expiatoire, ils entrent dans une grande colère jusqu'à s'attaquer aux hommes (...) il vaut mieux

---

<sup>2</sup> Titan de la mythologie grecque, bienfaiteur des hommes à qui il apporta le feu ravi à Zeus, symbole de la Civilisation, de la connaissance sous toutes ses formes et de bonheur.

les calmer dès leur première expression de colère, puisque tôt ou tard on arrive là.

L'existence de tels esprits malsains, malveillants et destructeurs explique pourquoi « depuis cette époque, de génération en génération, les parents interdisent à leurs enfants de répondre aux voix venant de la rivière. » (Gnonsoa, 1988 : 67). Cet interdit montre que le conte est la résonance des bruits de pas des Anciens, garants de l'ordre, de l'unité et de la tranquillité de l'individu et, partant de la société tout entière. En revanche, la gourmandise de *Wlaiï*, son manque d'égard et d'attention vis-à-vis de la tradition reçue des Ancêtres l'amène à sacrifier des vies humaines et à désirer ardemment un pouvoir sans partage. *Wlaiï*-le-têtu, ayant bravé toute cette connaissance empirique, caractéristique de l'Afrique authentique, s'affiche comme un être qui se suffit à lui seul, un homme fermé sur le monde extérieur à l'image du chien galeux du conte intitulé « Le Chasseur et le boa », extrait de *Le Pagne noir* de Bernard Dadié (1955 : 101) qui répond ainsi à la nécessité de son ami d'avoir un maître : « Moi, de maître ? Pour quoi faire ? De tutelle, je n'en ai pas besoin, je me suffis. » (Guiffroy et Fmechon, 1970 : 321). Cette pensée exprime tout l'orgueil du chien, sentiment partagé par le jeune *Wlaiï*.

### ***1-2-Les périls du narcissisme juvénile***

Dans les sociétés africaines traditionnelles ou modernes, l'une des valeurs fondamentales demeure l'humilité qui suppose une attention soutenue aux normes sociales et aux enseignements émanant des vieux, incarnation de la sagesse. Dès lors, l'humilité est synonyme d'ouverture à la connaissance, au dialogue et au partage du savoir. Cette valeur cardinale entretenue depuis des lustres par nos sociétés est, malheureusement, ce que rejettent explicitement les jeunes d'aujourd'hui, en l'occurrence le jeune *Wlaiï*. Au lieu de confesser ses limites au plan de la connaissance, en termes de savoir, de savoir-être, de savoir-faire et de savoir-faire-faire, il ose défier les Vieux, dépositaires notoires et incontestés du savoir ancestral, « gardiens du temple »<sup>3</sup> pour reprendre les termes chers de cheikh Hamidou Kane (1995 : 27), symbolisant leur maîtrise de l'art africain qui en est leur chasse gardée, leur bien précieux,

---

<sup>3</sup> Terme propre à cheikh Hamidou Kane et titre de son œuvre *Gardien du temple* parue en 1995. Il désigne l'ensemble des vieux qui s'évertuent à sauvegarder la culture africaine.

leur patrimoine qu'ils entendent protéger et défendre contre toute attaque extérieure.

*Wlai* est orgueilleux, suffisant et malpoli : « il ne voulait recevoir de leçon de personne, même pas des vieux ; au contraire, il voulait leur en apprendre ! » (Gnonsoa, 1988 : 66). Ainsi oublie-t-il que les sociétés authentiquement africaines, d'hier à aujourd'hui, sont caractérisées par la gérontocratie, c'est-à-dire par le pouvoir et le respect des Vieux. Ils sont les garants de la tradition et de potentiels consultants à n'importe quel moment et quelle que soit la nature ou la gravité du problème. C'est conscient d'une telle réalité indéniable que face à son scepticisme « les compagnons de *Wlai* lui proposèrent d'aller consulter les anciens du village. » (Gnonsoa, 1988 : 66). Il est clair que *Wlai* qui n'écoute que son moi, ce qui lui semble bon et surnommé fort de ce contact « *Wlai*-le-têtu », ne pourra que courir à sa perte, malgré les paroles prophétiques et soutenues par l'exemple de l'infortunée Séga du patriarce Doho.

La randonnée carnavalesque de *Wlai* dans le récit, son déroulement dramatique et sa fin tragique est une invitation au respect jusqu'au don de soi, de la morale sociale, gage de survie. Le refus, donc, d'écouter, de respecter et de suivre à la lettre la parole des sages a, toujours, des conséquences irréparables, car elle porte la marque des ancêtres. Voilà pourquoi Jacques Chevrier (1974 : 231) affirme que la parole

montre aux vivants en quoi ils sont redevables aux ancêtres elle permet de concilier les forces du bien et d'exorciser les forces du mal. On comprend donc l'importance qui est attachée à la parole bien dite, car à certains moments la parole a véritablement valeur d'acte.

Il n'y a pas de doute à cela. Un tel individu imbu de sa personne, porté à se surestimer et à se croire le centre du monde ne peut que manifester des sentiments égoïstes.

### ***1-3-Le procès de l'égoïsme pour le triomphe des assises sociales***

De tradition, l'égoïsme a été toujours classé au rang des vices dans les sociétés africaines. L'Africain est reconnu pour le culte qu'il voue aux normes sociétales, pour son altruisme. Il partage tout ; savoir, avoir,

bref, tout ce qu'il a de plus cher. En un mot, sa valeur intrinsèque doit être mise au service de la collectivité.

Le conte touche, ici, un problème sérieux, une gangrène qui prend des proportions considérables dans nos sociétés modernes. L'égoïsme gagne du terrain et boude la solidarité hors de l'espace ivoirien actuel. Le cas de *Wlai* interpelle plus d'un, car son égoïsme est sans bornes et se manifeste en tout temps et en tout lieu : « *Wlai* n'écoutait que lui-même » (Gnonsoa, 1988 : 65) et rêvait d'être « sans concurrent dans le village » (Gnonsoa, 1988 : 69), dit le texte. Il refusait même, catégoriquement, de découvrir ses ambitions à ses parents, même à sa femme tant ce jeune homme n'était que fermeture sur lui-même. Et comme tout comportement pareil est toujours puni, *Wlai* va connaître une fin terrible étant donné que de sa situation de manque initialement comblé, il en arrive, à la fin, à une situation de manque totale et tragique. Il perd tout ; et ses parents et ne pourra même pas profiter de l'alliance avec le génie blanc qui en devient le seul bénéficiaire. Il a été purement et simplement utilisé : « C'est alors que *Wlai* comprit qu'il s'était allié au diable et que ce dernier l'avait utilisé pour tuer les habitants de Naebho » (Gnonsoa, 1988 : 71).

En clair, l'égoïste croit se suffire et n'avoir rien à donner aux autres. Dans les partages, non seulement, il refuse de contribuer, mais il aime, en contrepartie, à « se tailler la part du lion ». Voilà pourquoi *Wlai* veut gouverner tout seul sans s'attacher les services de dignitaires ou de conseillers ; chose combien de fois absurde et incompatible aux idéaux recherchés par l'éthique ivoirienne d'hier et d'aujourd'hui.

*Wlai* recherche ce que rejette la société : l'égoïsme. Ce qu'il prend et conçoit comme valeur est, au contraire, relégué en fin de liste dans la hiérarchisation des éléments incongrus et compromettant l'harmonie et la cohésion sociale. Dès lors, il s'oppose aux vraies valeurs africaines, chasse gardée des Vieux, « bibliothèques » ambulantes pour reprendre Amadou Hampâté Bâ. Ce bras de fer que l'on remarque entre *Wlai* et la société informe un réel conflit de génération qui vise à contester l'authenticité ivoirienne.

## **2-Le conflit de génération**

La société africaine, au cours de l'histoire, a été violente, humiliée par l'esclavage et par la colonisation. Ainsi l'esprit de l'Africain,



en général et du jeune en particulier, en a-t-il été conditionné et soumis à un autre type d'éducation qui s'écarte radicalement de celle enseignée et reconnue en Afrique. Cette situation nouvelle va porter un coup terrible à l'Afrique, à la Côte d'Ivoire dans ce qu'elle a d'authentiquement propre et vraie. Dès lors, l'on assiste à une insurrection de la jeune génération, à une tentative de subversion visant à contester ou le plus souvent à faire table rase des valeurs authentiques africaines au nom de la civilisation venue de l'Occident. Cet égarement de la jeunesse s'exprime de plusieurs manières dont l'insoumission est une illustration parfaite.

### **2-1-L'insoumission**

L'une des plaies des sociétés africaines nouvelles se trouve être l'insoumission des jeunes, du moins d'un ensemble bien important de jeunes aux idéaux prônés par la société nouvelle. Dans nos villes et villages, le respect dû aux vieilles personnes est en perte de vitesse et les jeunes qui ont passé un temps en milieu urbain sont, dans leur grande majorité, champions dans l'irrespect des vieux et de la tradition dans son ensemble.

Le cas de *Wlai* ne surprend nullement et s'inscrit dans une telle vision du monde. Mais, ce qu'il oublie, c'est qu'un comportement pareil n'a pas bonne presse en Afrique dans la simple mesure où l'enfant ou le jeune doit être totalement soumis à son père et/ou à ses aînés. *Wlai* est, alors, à l'image de tous ces jeunes gens qui croient tout savoir ou qui limitent la connaissance au savoir livresque. Sa mauvaise conception de la vie l'amène à rivaliser avec les Vieux, à profaner tout le sacré que requiert la parole en Afrique. La parole qui est le fondement des conduites, des mœurs, apparaît comme moteur de l'action. Chez l'Africain, elle ne se définit pas seulement comme logos, mais aussi comme « force et action autant que sens » (Thomas et Luneau, 1980 : 48). « La parole est l'expression par excellence de la force, de la plénitude », précise (Senghor (1956 : 52) : « *Wlai* avait bien écouté, mais il ne fut pas convaincu. Le lendemain matin, il retourna seul au bord de la rivière Nikla » (Gnonsoa, 1988 : 67), malgré la mise en garde du patriarche Doho qui s'était évertué à lui exposer tout le risque qu'il courait en y retournant, se servant même de la mésaventure de la belle Séga. Comme exprimé, il existe, dans nos sociétés actuelles, des gens comme *Wlai* « qui n'écoutent ni la raison, ni les conseils et qui s'égarent

volontairement par la crainte qu'ils ont d'être gouvernés » (Meyriat, 1983 : 20-21).

Un réel changement s'est opéré dans les sociétés ivoiriennes actuelles et qui mérite d'être décrié et porté au grand jour au nom de la survie des valeurs authentiques. Le refus de suivre les recommandations d'un vieux ou d'un aîné est, toujours, source de malheur en ceci que celui-ci, dépositaire du savoir, analyste des situations, interprète fidèle de la pensée léguée des ancêtres, constitue « une mine d'or », une source intarissable de sécurité. Violer la parole proférée par un vieillard est, toujours, porteur d'un signe de mauvais augure. Ce manque d'attention à la parole prémonitoire, aux sages conseils du vieux Doho a valu à *Wlai* sa fin tragique et, avec elle, celle de toute la société. Il est, donc, clair que la parole sacrée, parole de prédilection dans la société, est la "trame du monde" et son usage incontrôlé entraîne de graves troubles. À ce propos, « la parole n'est pas seulement mot, elle est aussi et avant tout, action » (Augustin, 1970 : 89).

L'insoumission de *Wlai*, sa propension à vouloir tout connaître et tout découvrir de lui-même, à faire l'économie de la parole des Anciens le conduit à une curiosité rejetée par la société.

### ***2-2-La curiosité malsaine***

La curiosité de *Wlai* se présente comme la résultante de son insoumission et, donc, de son scepticisme. Doutant à tort des valeurs africaines et des vérités proférées par le vieux Doho, il va s'entêter à découvrir ce qu'il croit et prend pour vérité. Mais, la suite est regrettable, car le trop plein de curiosité a été préjudiciable à *Wlai*. Comme on le dit, « tout excès nuit » ou « on perd souvent en voulant trop gagner » (Amon D'Aby, 1966 : 60), selon la moralité du conte intitulé « Le lièvre, l'hyène et les œufs de pintades ».

La curiosité qui n'est pas mauvaise en soi, constitue le fondement de toute entreprise, de toute connaissance. Elle permet la découverte de la vérité et de se tenir à l'abri de multiples problèmes. C'est, donc, l'emploi malsain et malveillant de ce don qui est condamnable par la société. *Wlai* s'entête à cultiver une curiosité qui ne conduit à rien, sinon à la mort. L'âge justifie tout et est synonyme de savoir et de sagesse puisqu'elle le conduit désormais, du fait de son alliance avec le génie blanc dans une situation de non retour. Il s'est fait prendre à son propre piège, car « si

vous êtes si touchés de curiosité, exercez-la du moins en un sujet noble » (Meyriat, 1963 : 44), conseille La Bruyère.

*Wlai* est tourné en dérision parce que malgré les propos de ses compagnons, corroborés et même explicités et suivis d'une mise en garde par le patriarche, maître de la parole, doué dans l'art de la persuasion, il consent à une vérification. C'est un « Thomas »<sup>4</sup> comme le disaient Les Saintes Écritures. Il veut voir avant de croire. Or, la vertu consiste, le plus souvent, en la croyance de l'idée, de la parole entendue surtout lorsqu'elle contient des illustrations et se présente comme une argumentation solide.

Une lecture attentive du comportement de *Wlai* montre qu'il n'a rien compris de la morale africaine, voire ivoirienne qui veut que l'on se sacrifie pour l'épanouissement de toute la collectivité. En Afrique, tout est partage et sagesse. Voilà pourquoi une intelligence mal utilisée ou qui ne porte pas de fruit, alors qu'elle doit œuvrer au bonheur de la société entière, est reconnue comme l'expression de la sottise.

### ***2-3-La sottise humaine***

Dès l'entame du conte « Le génie de Nikla », *Wlai* est présenté comme un jeune homme intelligent et plein d'avenir : « Ce jeune homme beau intelligent, avait pour nom *Wlai* (...) jeune homme comblé par la nature » (Gnonsoa, 1988 : 65). Alors que la société ne vit que de partage et de la collecte des valeurs individuelles pour son édification, *Wlai* va utiliser ses potentialités naturelles, son intelligence pour une quête trop égoïste et avilissante. Et quiconque s'opposera à la survie sociale, quiconque manifestera le mauvais usage de ses capacités reconnues de tous, foulera aux pieds l'interdit qui régule la société malgré les apports louables et conseils des acteurs sociaux, est considéré comme un sot. L'interdit, précise Konan Yao Lambert, (2012 : 92) est

la part que la personne reconnaît et qui la dépasse pour limiter sa subjectivité et faciliter, en échange, son insertion sociale et culturelle. En ce sens, sa nécessité précède toute constitution de société, puisque sans lui, aucune vie sociale ne serait possible. Il n'est donc efficace que dans son rapport au groupe, et celui qui participe à cette communauté doit se soumettre à ses

---

<sup>4</sup> Personnage biblique, apôtre de Jésus qui nie toute vérité sans preuve.

obligations, pour éviter de compromettre la vie même de sa collectivité.

*Wlai* en est un exemple vivant. Il ne pourra utiliser son intelligence ni pour son bien personnel ni pour celui de la société. Bien au contraire et ironie du sort, c'est au nom de cette intelligence à nulle autre pareille, que le génie va l'utiliser à sa guise : « *Wlai* vient ! *Wlai* vient ! tu es le plus intelligent de Naebho (...) tout le monde dit que tu es têtue. Mais, c'est un signe que ton intelligence est hors du commun » (Gnonsoa, 1988 : 68-69).

Il est clair que *Wlai*, à l'image de nombre de jeunes d'aujourd'hui, n'a fait preuve d'aucune intelligence puisque l'intelligence rime avec discernement et analyse. Mais, l'intelligence utilisée hors du cadre social et dressée contre sa survie n'en est pas une. L'égoïsme, l'ambition trop grandiose à son jeune âge et la gourmandise ont émoussé son intelligence à l'image du père de Topé dont le fils exprime la sottise ainsi : « Père si tu n'avais pas toute l'intelligence du monde, je t'aurais conseillé de placer la gourde sur le dos afin d'avoir les mains libres » (Touré Minan, 1983 : 9-10). À travers les propos du fils, la sottise du père est mise à nu. Et *Wlai*, également, n'en est nullement épargné, lui qui n'a su faire de son intelligence qu'une rébellion contre son peuple. Sa prise de conscience trop tardive en est le témoignage. Son intelligence a été mise au service du mal ; une attitude sévèrement punie par la société qui ne demande qu'à s'épanouir par l'effort et la mise ensemble des différentes potentialités de ses membres.

L'on remarque, en définitive, que *Wlai* ne possède aucun des caractères propres à l'Africain soucieux du devenir de sa société. La vie, en communauté, doit aller à l'unisson avec les volontés individuelles qui doivent être le souci majeur et permanent de tout individu. La fin tragique de *Wlai* symbolisée par sa perte dans toutes ses entreprises et, surtout, dans son impossibilité à cohabiter avec le génie blanc traduit bien cette pensée : « La honte tue plus lentement, mais plus sûrement que le fer d'une lance ou une balle de fusil » (Diop, 1961 : 59).

Après ce regard analytique sur le comportement de *Wlai* et le procès qui en découle, il revient d'appréhender, maintenant, la portée réelle de ce conte d'Angèle Gnonsoa.

### 3-"Le genie de nikla", entre témoignage et avertissement

Ce conte, il faut le souligner, jette un regard objectif, mieux un éclairage sur la conduite de la jeunesse actuelle, son comportement, sa position vis-à-vis de la société africaine, son attitude face aux vieux, garants de la tradition. En effet, *Wlai* est l'image du jeune tiraillé entre la tradition et le modernisme. La gravité de ses actions, leurs conséquences fâcheuses sont autant de leçons et de mises en garde contre tous ceux qui nourrissent ce type d'ambition en outrepassant les normes dictées par la société. Or, en Afrique, le respect des règles prescrites est la seule voie et la meilleure pour l'épanouissement personnel et le rayonnement général du corps social. Il est encore temps d'accorder aux valeurs africaines leur importance dans l'édification de l'Homme. Ici, la conteuse *né* fait le procès de la conduite des jeunes dans leur propension à vouloir s'auto-suffire ou à désirer vivre hors du cadre social et de ses normes. Voilà pourquoi son conte présente les dangers que court le jeune rebelle, enclin à la liberté sous toutes ses formes. C'est, alors, que le rejet de la tradition menace l'authenticité ivoirienne, voire africaine.

S'instaure, alors, le règne de l'irrespect total, de la contestation, de la subversion avec leurs corollaires néfastes et multiformes. Le souhait, pour le bon fonctionnement de la société, des institutions sociales, est le respect des codes qui existent et auxquels il importe de se référer constamment. Ceux qui accomplissent des actes interdits, à l'image de *Wlai*, lancent un défi à la conscience morale. Il existe une certaine harmonie dans le cosmos et ceux qui dérèglent cette harmonie, finissent par en payer le prix, car : « L'arbre ne s'élève qu'en enfonçant ses racines dans la terre nourricière », écrit Birago Diop (1961 : 59).

Ce procès d'Angèle Gnonsoa vise à redorer le blason de l'Afrique, spoliée par tant d'années, violée et violentée dans tout ce qu'elle a d'authentique. Il invite, au regard de la sanction réservée à *Wlai*-le-têtu, les jeunes à un retour aux sources, au respect de la tradition et de la parole des sages qui portent la marque des ancêtres, véritables sources de leur épanouissement. La société ivoirienne, voire africaine demeure et demeurera, quoi qu'il advienne, un cadre fondamental dans l'équilibre de la jeunesse : d'où la nécessité d'une culture de la pensée communautaire et du souci permanent de sa survie : « la loi morale est en réalité la loi des puissances transcendantes et celle de l'Esprit suprême » (Gravrand, 1984 : 32).

## Conclusion

L'analyse du conte *mé* intitulé « Le génie de Nikla » a permis de rendre à l'évidence du déséquilibre des sociétés ivoiriennes actuelles. Un réel danger guette la société *mé* dans ce nouveau monde où les jeunes ivoiriens sont épris de modernisme et s'écartent, inlassablement, de la tradition. Le procès, dans ce conte, réside dans le fait qu'il fustige, sans vergogne, les inconduites de *Wlaï*, communes à la quasi-totalité des jeunes ivoiriens sceptiques quant à la valeur réelle que revêt la connaissance des normes de sa société d'émergence. Mais, au-delà de cette réalité, de ce « viol culturel », le conte est porteur d'un message assez capital et inhérent au retour à l'authenticité et à l'harmonie sociale. Le conte, triomphe des humbles et revanche des petits, est un facteur de cohésion sociale. Voilà pourquoi il vise à passer à la loupe tous les maux qui menacent les sociétés africaines actuelles et sanctionne les égarements individuels et collectifs. Le sens global de ce conte est que l'on court à sa perte en faisant *fi* des normes sociales et des règles élémentaires de survie. À travers l'expérience malheureuse de *Wlaï*, le conte *mé* invite, donc, à s'en tenir à ce que faisaient les ancêtres et qu'ils ont transmis, seul garant du succès, de la fortune dans l'entreprise personnelle et communautaire. En cela, la conteuse ivoirienne devient la voix de la conscience qui est incapable de se taire quand un individu enfreint les lois en vigueur dans la société. Elle parle au fautif et l'invite à revoir sa conception du monde et à accorder du crédit aux coutumes malgré l'évolution du monde actuel. Ce qui sous-entend la nécessité d'un fond culturel pour les jeunes générations et l'urgence de la mise de leurs talents au service de la communauté tout entière, seul gage de la survie et du rayonnement de l'appareil social actuel.

## Références bibliographiques

**AMON d'Aby François Joseph** (1966), *La Mare aux crocodiles*, Abidjan, NÉI-CEDA.

**AUGUSTIN Langshaw John** (1970), *Quand dire c'est faire*, Paris, Éditions du Seuil.

**BÂ Amadou Hampâté** (1993), *Petit Bodiel*, Abidjan, NÉI.

**CHEVRIER Jacques** (1974), *Littérature Nègre*, Paris, Armand Colin.

- COLIN Roland** (1957 et 2005), *Les Contes noirs de l'Ouest africain, témoins majeurs d'un humanisme*, Présence Africaine, Paris.
- DADIÉ Binlin Bernard** (1955), *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Birago** (1961), *Les Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine.
- ENCYCLOPÉDIE Grolier** (1976), volume IV, Montréal, Grolier.
- GOHORÉ-BI Djessan Séverin** (1990), « La Communauté et son conte : une approche traditionaliste du texte », in *Actes du Séminaire de méthodologie de recherche et d'enseignement du conte africain*, Abidjan, AUPELF, pp. 139-151.
- GNONSOA Angèle** (1988), *Contes Africains par monts et savanes*, Paris, NUBIA.
- GUIFFRAY R. et FANCHON O.** (1970), *Le Français en Afrique*, Paris, Édition Larousse.
- GRAVRAND Henri** (1984), « La loi morale sereer », *Revue sénégalaise de philosophie*, n° 56, Jan-Dec.
- KONAN Yao Lambert** (2012), « Crimes et châtements dans les contes ivoiriens ou la problématique de la transgression des interdits », in *Geste et Voix*, N° 16, Université d'Abomey-Calavi, pp. 91-24.
- MAKOUTA M'boukou Jean pierre** (1983), *Spiritualités et cultures dans la prose romanesque et la poésie négro-africaines (de l'oralité à l'écriture)*, Abidjan, Édition NÉA.
- MEYTRIAT Jean** (1963), *Les Caractères ou les mœurs de ce siècle* de Jean de la Bruyère, Édition Hatier, Paris.
- SENGHOR Sédar Léopold** (1956), *L'Éthétique Négro-africaine*, Diogène, n° 16.
- SENGHOR Sédar Léopold** (1958), *Préface aux Nouveaux Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine.
- TOURÉ Théophile Minan** (1983), *Les Aventures de Topé l'araignée*, Éditions CEDA-HATIER.
- THOMAS Louis-Vincent et LUNEAU René**, (1986), *La Terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan.
- ZAHAN Dominique** (1963), *La Dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris-La Haye, Mouton.